

Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 2 Été 1990

É D I T O R I A L

“ **A**u bout de 700 ans
refleurira le laurier” dit la
légende.

700 ans ont passé !

Et nous avons vu d'étranges
surgeons pour rappeler le souvenir
des Cathares :

vin, fromage, relais, hôtellerie pré-
sentant à son menu des grillades
cathares, résidences, justification
de mouvements séparatistes exploi-
tant le catharisme à des fins écono-
miques ou politiques et une abon-
dante littérature y a trouvé source
d'inspiration et de profit. Certains
voudraient rétablir une chapelle ou
une église comme au 13^e siècle, ce
qui dans notre vie moderne ne
paraît pas réalisable.

Le matérialisme de notre épo-
que a produit de l'artificiel; il a créé
une façade et a plaqué feuilles et
fleurs mortes sur un rameau sans
sève où se trouve le véritable sur-
geon, celui qui ramènera une pensée
vivante, une sensibilité active, une
fraternité efficace après une longue
période secrète et souterraine ?

Au début de ce 20^e siècle, des
recherches ont été entreprises, des
voyages ont permis de retrouver
certains textes cathares disséminés
dans quelques bibliothèques, des
travaux critiques pour éliminer les
erreurs établies et répétées depuis 7
siècles ont été écrits.

Notre société veut poursuivre
ce travail. Elle veut essayer de
retrouver les véritables fondements
du catharisme, d'en analyser la por-
tée non seulement dans le passé
mais aussi dans notre société
moderne et cela dans tous les
domaines politique, religieux,
moral, philosophique, littéraire et
artistique.

Par le travail de tous nos mem-
bres, par leurs efforts conjugués
nous espérons trouver le rameau de
laurier qui pourra apporter à notre
actuelle civilisation en si difficile
mutation, vie et souffle nouveaux,
assise solide et surtout l'expérience.

Lucienne Julien

PROPOS SUR LE MENSONGE

Dans l'état actuel de nos connaissances le rite essentiel de l'initiation cathare paraît avoir été le Consolament qui transformait le simple croyant en "Revêtu". Celui-ci s'était longuement préparé à cette cérémonie à laquelle tous pouvaient assister sans peut-être en comprendre toujours le sens profond.

L'enseignement cathare comme l'enseignement manichéen comportait trois étapes désignées par le terme de sceau ou signacula.

Le premier d'entre eux exigeait des pensées et des paroles toujours pures, ne traduisant jamais jalousie, envie ou haine. Les discours de chacun devaient être uniquement l'expression de la vérité. Les Cathares étaient attachés à la volonté de ne dire que ce que l'on croit vrai; la vertu de véracité excluait tout mensonge, et par crainte de celui-ci les uns et les autres évitaient toute affirmation non contrôlée.

Ce trait de comportement, cette volonté de véracité ont été reprochés aux Cathares par leurs détracteurs qui n'ont voulu voir dans cette attitude que habileté, dérobade et hypocrisie.

Ce souci d'être "vrai" entraînait évidemment le respect de la parole donnée, et ceci explique peut-être pourquoi Roger Trencavel, seigneur de Béziers et de Carcassonne se soit laissé si facilement berné par les Croisés assiégeant sa ville. Habitué à la loyauté qui présidait aux rapports sociaux le jeune vicomte ne pouvait réaliser qu'un humain quel qu'il soit, et à plus forte raison un chevalier, puisse mentir. Puisque les chefs de la croisade lui avaient promis son libre retour dans sa forteresse après l'entretien qu'il avait sollicité d'eux, Trencavel n'avait songé ni au mensonge, ni à la trahison d'un engagement.

La confiance du seigneur de Carcassonne à l'égard de ses adversaires lui valut un

emprisonnement de trois mois dans sa propre ville et une mort par empoisonnement.

Le mensonge est un fléau social qui fausse tout rapport entre les hommes. N'est-il pas aussi un fléau cosmique ? Que savons-nous des effets destructeurs du mensonge sur notre environnement spirituel ? Le mensonge n'enchaîne-t-il pas un peu plus dans la Matière à la fois le menteur et les êtres spirituels qui, invisibles, vivent autour de lui ?

Notre société vit dans le mensonge; celui-ci nous agresse tout au long de nos jours : les réclames mirifiques, la publicité tendancieuse, les affirmations incontrôlées, les informations déformées par la passion en sont des exemples quotidiens. Tandis que nous sommes paisibles dans nos appartements, brusquement nous entendons chez le voisin éclater une violente dispute où s'entremêlent cris et coups de feu. Que se passe-t-il tout près de nous ? Rien sinon que le voisin vient pour se distraire de brancher son téléviseur et celui-ci diffuse une mensongère dispute.

Quel est l'impact de tout ce "faux" sur le Moi humain contre lequel les agressions se font de plus en plus nombreuses et fréquentes. Ces mensonges ne risquent-ils pas de destabiliser ce Moi. Ne sont-ils pas la cause réelle de bien des troubles psychiques dont souffre notre société et les jeunes en particulier. N'est-il pas urgent, voire impérieux, de retrouver le souci de véracité, la volonté du respect de la vérité tels que les Cathares, ces Sages, la concevaient au 13^e siècle.

Lucienne Julien.

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien - 23, av. du P^r Kennedy - 11100 Narbonne
Maquette - Impression : Imprimerie Tinena - Quillan

" Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain "
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne, le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990.

REINCARNATION OU METEMPSYCHOSE ?

La revue Notre Histoire, N° 63 de janvier 1990, consacre un article de fond à la réincarnation. Ce travail signé par les professeurs Charles Malamoud, Pierre Grimal, et Julien Ries, va permettre d'aborder en trois publications la doctrine fondamentale de la réincarnation, qu'enseignaient gnostiques, manichéens et cathares, et de répondre plus particulièrement aux affirmations péremptives de M. Julien Ries.

Aux sources Indiennes

Sous la plume de Ch. Malamoud Aux Sources Indiennes - le lecteur survole rapidement le monde religieux de l'Inde, plus particulièrement celui du "Samsara" mot sanscrit pour désigner la transmigration des âmes ou du corps subtil. Une très belle image est donnée en guise de métaphore, par la noria tournant autour du pôle. Animée du mouvement giratoire universel, la roue du monde ne cesse de se vider et de se remplir dans le réservoir inépuisable de l'océan de Samsara, assimilée à toutes les destinées individuelles puis au monde lui-même.

Depuis 2 500 ans la croyance réincarnationniste est profondément ancrée dans les trois grands groupes religieux

de l'Inde : hindouisme, bouddhisme et jaïnisme - islamisme exclu. Les Jaïns ou jinistes sont les adeptes du jaïnisme en sanscrit jina religion conduisant à libérer le corps subtil - suklima/carira - de la matière par la pratique de l'ascèse.

Dès le 5^e siècle avant J.-C., le bouddhisme irrigue en Inde les croyances existantes arya et védiques - et apporte la doctrine de la transmigration des âmes. Depuis 2 500 ans les influences du bouddhisme se traduisent pour les Indiens, à tenter de s'évader sinon d'alléger les effets du cycle universel de la réincarnation. Les hommes ordinaires cherchent à gagner de nouvelles vies terrestres heureuses. Le sage tend à la cessation des trois vices fondamentaux : désir, haine,

erreur, pour atteindre le Nirvâna des bouddhistes, la délivrance -Moksha - des hindouistes et la perfection - Siddhi - des jaïns, manière d'extinction de l'Ego conduisant à la perfection stable qui est l'union individuelle avec l'Absolu. *"On y atteint, conclut Malamoud, en cessant d'accumuler des actes ou du moins en se limitant aux actes qui, parce qu'ils sont tout à fait désintéressés, sont dépourvus de conséquences karmiques... Il y a la cruelle certitude que chacun mérite toujours d'être ce qu'il est, mais pour faire contre-poids à cette certitude, il y a aussi le sentiment de familiarité et de solidarité à l'égard de tout ce qui vit et se laisse emporter dans les flots sans fin du Samsara"*

Les gnostiques puis les manichéens et plus tard les cathares enseignaient aussi la doctrine de la réincarnation dont le pôle commun avec les religions de l'Inde est la loi karmique en sanscrit karma ou karman -. Le karma désigne le principe de cause à effet. Selon la loi de rétribution, l'homme subit l'action

de ses actes soit durant son existence soit au cours de vies futures dans le cycle ininterrompu, naissance - mort - renaissance. Les conceptions réincarnationnistes du manichéisme et du catharisme diffèrent quelque peu de celles de nos frères Indiens, cependant les lignes de force sociales, politiques et religieuses des principaux groupes religieux de l'Inde et plus particulièrement du bouddhisme, représentent un enseignement dont les valeurs sont comparables au véritable christianisme que concevaient les cathares. Le bouddhisme proclame l'égalité, la tolérance et l'amour entre les hommes. La morale bouddhique repose essentiellement sur l'effort de volonté et de charité dans le sens théologique du terme - Amour-. Hors de la charité point de salut disent les bouddhistes, précepte en parfaite harmonie avec le plus grand commandement de l'Evangile que rapporte Matthieu - XXII-39 - et qu'observaient les Cathares : *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* ou avec ce que dit l'Apôtre I Cor. XIII-2 *"Si je n'ai point la charité je ne*

suis rien” Sans quitter l’Asie Mineure où le manichéisme se répandit avec vigueur, il n’est pas inutile de mentionner rapidement ses influences puisqu’il devint même religion d’Etat au 8^e siècle dans l’Empire Ouïgour du Turkestan Oriental. Les campagnes de fouilles de Turfan, sur la route de la soie, dans le Turkestan chinois, et celles effectuées près de Tun-Huang dans la province chinoise du Kan Sou, terminées toutes deux vers 1940, ont permis de mettre au jour des édifices et des abris troglodytiques bouddhistes et manichéens, des fresques marquées par des apports de l’Inde, et de l’Iran influencées par la Chine, ainsi que d’autres peintures, des miniatures et des textes manichéens. Dans ce dernier lot figure une peinture sur soie représentant la croix à branches égales portant trois boules ou trois perles à chacune de ses extrémités. “Les savants qui l’ont découverte écrit D. Roché ⁽¹⁾ n’en ont pas saisi le sens. C’est de toute évidence, la croix de lumière des Kephalaïa, des Chapitres de Manes, la croix solaire entourée des douze signes du

zodiaque. Il en est exactement de même de la croix du Languedoc ou de Toulouse. Or, le plus ancien exemplaire de cette croix terminée par douze fleurons est sur un sceau de Raymond IV de Saint Gilles pendant à une charte de 1088 pour saint André d’Avignon et la première monnaie toulousaine portant la croix est de 1095. Même si cette croix était connue dans le Midi de la France par les premiers manichéens, sa réapparition après un vide de tant de siècles ne s’explique que par un apport nouveau de l’Orient. Cependant comme Raymond IV, dit de Saint Gilles, ne partit pour la première croisade contre les musulmans qu’en 1096 et n’en revint pas, nous ne pouvons nous expliquer la présence de cette croix au XI^e siècle que par l’influence néomanichéenne du catharisme” L’influence néomanichéenne du catharisme ne s’exerça pas uniquement sur l’iconographie mais aussi dans d’autres domaines comme celui de la littérature médiévale. Le roman spirituel de Barlaam et Josaphat en est un exemple. Ce roman relate l’enseignement initiatique du saint

ermite cathare Barlaam, au prince indien Josaphat qui n’est autre que Bouddha. Au 5^e siècle avant J.-C., vivait Bouddha, le christianisme n’existait pas encore, cependant l’anachronisme n’est qu’apparent, il faut voir en Josaphat la filiation avec les bodhisattvas. Le bodhisattva est un être destiné, dans le temps, après réincarnation, à devenir Bouddha.

L’ermite Barlaam offre au prince royal Josaphat une perle ou une pierre précieuse “qu’aucun homme ne peut regarder s’il n’a le cœur chaste et pur et qui donne tous les biens quand on la reçoit” Il ne s’agit évidemment pas de biens matériels mais de biens spirituels, de la voie de salut qu’offre Barlaam à son disciple Josaphat. La perle symboliquement aussi pure à l’extérieur qu’à l’intérieur caractérise l’initiation et l’initié, en l’occurrence le Christ le hiéroglyphe égyptien “christo” désigne le porteur du secret c’est-à-dire l’initié.

Traduite en latin dès le XI^e siècle, l’histoire édifiante de Barlaam et Josaphat con-

nut, au Moyen-Age, un succès considérable. Les nombreux récits légendaires, contenus dans la vie de Bouddha, sont extraits du livre hindou du lalétavistara. Les textes et les fragments de textes, d’origine manichéenne, découverts dans le Turkestan Oriental furent écrits en diverses langues et dialectes, ouïgour, chinois, iranien... Ils ont fait l’objet d’une traduction française du nom de ses éditeurs, “*Traité Chavannes-Pelliot*” Suivant D. Roché ⁽²⁾, les manuscrits manichéens ouïgours du 8^e siècle seraient des copies de textes plus anciens privant ainsi Jean Damascène (v. 749) de la paternité de ce roman qui redevient d’actualité. On reconnaît dans ce texte édifiant l’empreinte du bouddhisme, du christianisme, du manichéisme et du catharisme, moyen de diffuser dans des récits littéraires ses propres doctrines religieuses mais aussi de récupérer un texte au détriment d’autres religions.

L’église catholique admettra au nombre des saints Barlaam et Josaphat dont leur fête est le 27 novembre.

La version occitane du texte christianisé de ce roman comporte des passages hétérodoxes qui ont échappé à la vigilance des censeurs catholiques et qui semblent emprunter aux sources néomanichéennes. Il faudrait voir en le "bonhomme" Barlaam non seulement le saint ermite initiateur du bodhisattva futur Bouddha - mais le cathare Barlaam.

Le texte occitan dont nous disposons remonte au 14^e siècle, il est une de ces œuvres maîtresses de la littérature médiévale où l'on retrouve non seulement la conception ésotérique de la réincarnation mais également l'influence qu'a pu avoir le catharisme sur la pensée des écrivains de l'époque.

Charles Galiana

Nota : ce travail sur la réincarnation est divisé en trois volets comme celui publié dans la revue Notre Histoire :

- 1- Aux sources Indiennes
- 2- Dans le monde greco-romain
- 3- Les Chrétiens font opposition

Chaque article sera publié dans un des prochains numéros.

1- *Le Catharisme* Déodat Roché, I.E.O. 1947 - P. 100 - 101

2- *Contes et légendes du Catharisme* D. Roché - Arques 1951 - P. 21 - 22

PHYSIQUE MODERNE ET GNOSE INTEMPORELLE

Copernic, puis Galilée rompant avec le géocentrisme, les astrophysiciens assignant à l'univers quinze milliards d'années d'âge, Darwin et son arbre généalogique regardé comme indécemment, ceux-là et combien d'autres depuis le XVI^e siècle annonçaient-ils un divorce irrémédiable entre la Science et les Religions ? Ou, plutôt, une science évoluant en zigzags contredisait-elle des spécialisations religieuses abusives ayant affirmé des dogmes là où la tradition avait toujours invité le chercheur à une quête gnostique transcendant le seul intellect ?

Bien du temps a passé. L'arbre généalogique de Darwin pousse mal; la Physique, par contre, avance gaillardement, appuyée sur deux bastions conceptuels formidables : la Relativité et la Mécanique quantique. Ne serait-il pas intéressant de voir si l'évolution de la pensée scientifique n'aurait pas conduit, à notre époque, de prestigieux novateurs à la rencontre de concepts rejoignant ceux de la Gnose et de la Tradition millénaire ? Faute de lignes et de pages, nous irons aux conclusions, en proposant la lecture de bons ouvrages d'intelligente vulgarisation aux non spécialistes qui souhaiteraient l'appui d'un argumentaire plus solide. Bien entendu, le "bon sens" humain se trouve ici singulièrement remis en cause...

La lumière, éternelle et temporelle à la fois (Lincoln Barnett, préface d'Einstein; "Einstein et l'Univers", éd. Gallimard 1951).

Les équations relativistes et leurs vérifications en laboratoire montrent un ralentissement du temps en fonction

de la vitesse : le chronomètre d'un aviateur tournant inlassablement à des vitesses supersoniques autour de la Terre prendrait, à la longue, un infime retard sur celui d'un observateur demeuré au sol. Le phénomène, négligeable dans la vie courante, se confirme et s'amplifie lorsque s'accroît la vitesse. Et le temps s'immobilise dès lors qu'est atteinte "la vitesse absolue", celle de la lumière : 299.792 kilomètres à la seconde. D'où le paradoxe suivant : pour les observateurs que nous sommes, un flux de photons met 8 minutes pour nous parvenir du soleil... et des milliards d'années pour de lointaines galaxies; mais pour les photons eux-mêmes, le temps est figé.

Notre temporalité contemple ici l'Eternité ! Un mot encore, le photon appartient-il tout à fait au monde matériel ? Il serait la seule particule-onde ne subissant pas sa propre anti-particule... ce qui semblerait le préserver d'un certain dualisme inhérent à la Matière telle que nous la concevons. Est-il

besoin, par ailleurs, de rappeler la qualité éminente, "Sacrée" attribuée à la lumière par la Tradition ?

Un physicien aurait-il identifié les éons en ce monde ? (Jean E. Charon. "L'Esprit, cet inconnu", éd. Albin Michel 1977).

L'auteur, physicien de haut niveau, pense tout autant en métaphysicien. Il pressent une aventure spirituelle cosmique, la conquête de la Matière par l'Esprit au moyen de "machines" de plus en plus élaborées, l'Homme venant actuellement en tête sur Terre. Idées générales sans plus ? Pas sûr : Charon pense avoir identifié dans l'Univers un type de particules-ondes à la frontière de la Matière et d'un ordre différent. L'électron, un constituant de l'atome, présenterait l'étrangeté de posséder une masse, infime mais mesurable, et, par contre, de n'occuper aucun espace décelable. Ceci lui conférerait une densité inouïe, comparable à celle des supposés trous noirs cosmiques, densité capable de refermer le temps sur lui-

même. Un électron ne prétendrait pas à l'Eternité immobile mais à un temps cyclique, un sempiternel retour. D'un tel univers, aucune connaissance ne pourrait s'échapper et chaque cycle en apporterait de nouvelles. A partir des concepts einsteiniens, Charon développe en son dernier chapitre une "Cosmologie néognostique" montrant le chemin d'entités en quête d'une certaine connaissance au travers du monde sensible. Un mot encore, Charon rebaptise l'électron, ce porteur de l'Esprit en ce monde : Eon. Est-il besoin de commenter ce choix ?

Le Réel, rencontre du chaos et d'un facteur spirituel. (John Gribbin : "Le Chat de Schrödinger", éd. du Rocher 1988).

"Quiconque n'est pas choqué par la théorie des quanta ne l'a pas comprise" (Niels Bohr, 1885-1962).

Aborder la fabuleuse histoire de la Mécanique quantique, rapporter les équations la fondant en théorie et les fameuses expériences d'Aspect (1982) en démon-

trant la justesse, cela demanderait bien des lignes. Schrödinger, Bohr, Einstein, Pauli, Heisenberg, leurs controverses, leurs théories et expérimentations... une époque, une révolution de la pensée scientifique. Nos lecteurs informés savent ce qui va suivre, les autres écarquilleront les yeux et quant à être choqués, le terme relèvera peut-être de la litote.

Un certain nombre de spécialistes ayant formé ce qu'il est convenu d'appeler "l'Ecole de Copenhague" proclament qu'il n'est rien de réel hors de la rencontre entre un chaos indéterminé (fonction ondulatoire) et une observation structurant ce chaos (effondrement de la fonction ondulatoire). Schrödinger imageait le concept de la sorte : notre physicien prend une boîte. Il y place une quantité infime mais très précisément calculée d'un élément radioactif; il sait qu'au terme d'un temps x disons cinq minutes -la probabilité qu'un atome radioactif se soit désintégré est exactement de 50 %. Schrödinger place dans la boîte une cellule radiosensible qui enregistrera éventuel-

lement une désintégration; il la relie à un mécanisme qui libèrera, si l'événement se produit, un poison foudroyant. Schrödinger met son chat dans la boîte, la ferme, s'en va et revient au bout de 5 minutes. Il ouvre alors la boîte. Que proclame le sens commun ? Que Schrödinger a 50 % de chances de retrouver son chat vivant. Et que si l'animal est mort, sa fin est intervenue à un moment précis.

L'Ecole de Copenhague, s'exprime autrement : tout au long de l'expérience, hors de toute observation, la boîte contenait tout à la fois un chat vivant et un chat mort virtuels, tous deux à l'état de "fonctions ondulatoires" L'observation terminale a obligé la nature à choisir une réalité qui, dès lors, s'inscrit en une Histoire irréversible. Soulignons bien qu'il ne s'agit pas ici de philosophie mais de physique. Etrange, gênante physique ? Schrödinger lui-même en était bien conscient : "Je n'aime pas cela et je suis désolé d'y avoir jamais été mêlé"

Et quant à nous, sympathisants du Catharisme et, donc, de la Gnose, quelles réflexions nous seront-elles inspirées par les actuels postulats de la recherche scientifique fondamentale ? A chacun d'y réfléchir. Quelques questions nous semblent aller de soi; par exemple :

- Le caractère intrinsèquement éternel (échappant à la temporalité) de la lumière, que nous observons dans le relatif, ne propose-t-il pas un pont entre deux ordres de nature : l'absolu culminant au sommet du relatif et non pas ressortissant à un ordre ontologique irréductiblement différent ?

- Les électrons-éons de Charon, vivant un temps cyclique impliquant un progrès indéfini mais ayant besoin de "machines vivantes" pour comprendre le monde sensible, n'évoquent-ils pas les concepts gnostiques et particulièrement manichéens de l'involution de l'Esprit dans la Matière ? Et sa mission ?

Quant aux fantastiques propositions de la Mécanique

quantique, que de parenté avec la Gnose : le caractère semi-illusoire du monde sensible, le pouvoir créateur de la pensée, ou de facultés psychologiques et spirituelles méconnues du plus grand nombre, la présence "au commencement" d'une pensée cosmique (panthéisme) ou extracosmique (théisme, sous quelque forme que ce soit) capable "d'effondrer la fonction ondulatoire", la liberté laissée ensuite à l'humain de créer en permanence ce qui, sans lui, reviendrait au chaos... Nous pourrions continuer longtemps. Ajoutons l'idée d'une création à partir d'un chaos originel et non pas à partir du néant.

Nous permettra-t'on de conclure sur quelques réflexions à bâtons-rompus ? Une certaine lecture de la Mécanique Quantique nous pose en MM. Jourdain "effondrant la fonction ondulatoire" sans le savoir, comme le héros de Molière faisait de la prose. Sans revenir à l'origine du Monde, peut-on voir dans le Christ commandant aux éléments, guérissant les malades, ressus-

citant Lazare, l'Homme-Dieu maîtrisant le processus de manière consciente et selon sa volonté ? A un niveau plus modeste, un guérisseur, un alchimiste réalisant le Grand'Oeuvre auraient-ils plus ou moins appris à "effondrer une fonction ondulatoire", à choisir entre une multitude de virtualités ? Un miraculé devrait-il à sa foi d'en faire de même ? Un sorcier obtiendrait-il ses miracles noirs de la même manière ?

Le fantastique pouvoir que détient virtuellement l'Humain, "vous êtes des dieux", lui permettra peut-être un jour d'agir non par ses mains mais par ses facultés spirituelles; de créer, tel que le fit le démiurge. Pouvoir immense lié à la Connaissance. Mais pouvoir ouvrant sur deux sentiers bien différents. Puisse alors l'Humain avoir préalablement conquis la seule force qui lui ouvrira le véritable chemin et non celui de l'impasse. Le Secret ? Ici nous revient une citation de Richard Bach, extraite de "Jonathan Livingston, le goéland" Maître Chiang va partir vers un monde plus

subtil; ses plumes deviennent étincelantes, les goélands, éblouis baissent les yeux. Vient alors l'ultime conseil du Maître à son disciple : "Jonathan, continue à étudier l'Amour"

Jean Blum

LA BATAILLE DE CASTELNAUDARY

Saint-Martin-Lalande 1990 - 471 habitants, cité dortoir de Castelnaudary par les lotissements; pas de commerce, pas de médecin, pas de pharmacien, une bourgade déjà morte de vieillesse - une église romane sans grand intérêt bien que son tympan soit classé monument historique et tombe en poussière - une voûte indiquant une ancienne porte de remparts, voûte mal restaurée au ciment gris - un sous-sol prometteur cependant censé abriter un cimetière mérovingien, une nécropole que nul n'a vue depuis fort longtemps, c'était à l'occasion de travaux de voirie.

Il est bien difficile maintenant de se faire une idée de ce que pouvait être Saint-Martin Lalande au XIII^e siècle.

On imagine cependant un bourg prospère entouré de forêts alors que le système de l'openfield a abouti à la destruction des bois et des haies pour laisser place aux immenses champs d'oléagineux, protéagineux, éliminant de fait le grand et le petit gibier autrefois abondant.

En 1211 Raimon VI Comte de Toulouse, ennemi de la guerre, croit bon de se rendre au Palais du Pape et de lui faire sa soumission, il livra son Palais, le "Château Narbonnais" aux croisés et sa ville fut pratiquement occupée.

Les chevaliers de Toulouse, les bourgeois et le peuple exaspérés par les tracasseries cléricales et les vexations des Français se soulèveront.

Raimon VI se mit en campagne, sans grand enthousiasme d'ailleurs, mais réussit cependant à enfermer Simon de Montfort dans Castelnaudary.

Il y eut de nombreuses échauffourées au pied de la cité, plusieurs batailles entre Saint-Martin Lalande et Lasbordes, dont Raimon VI sortit vaincu, ce qui l'incita à quitter le Lauragais.

Le Baron Trouvé décrivait, au siècle dernier, une curieuse tradition à Castelnaudary précédant les feux de la Saint Jean.

D'après le Baron Trouvé, il s'agissait de la commémoration de la victoire de Simon de Montfort "de temps immémoriaux" tous les corps de métiers précédés de leurs bannières faisaient partie d'une procession à la Fête-Dieu, chaque pavillon était surmonté d'un attribut de la profession à laquelle il appartenait. De chaque côté de ce pavillon étaient deux bergers de la Montagne Noire jouant sur la cabrette une marche qu'on appelle " la marche de Simon de Montfort "

Le Général (sic) ayant remporté une victoire sur les troupes de Raimon Comte de Toulouse entre Saint-Martin Lalande et Lasbordes, sans doute au temps de la Fête-Dieu, on dit que les paysans et les bergers s'étaient réunis pour marcher au côté des croisés.

Mais là nous entrons dans le folklore car il est plus probable que les batailles de Castelnaudary se sont déroulées en Septembre ou Octobre 1211, des écrits témoignent que les croisés faisaient des sorties pour cueillir le raisin fort abondant dans la plaine.

Jacques-Georges Appelshäuser

DES AMIS ONT PASSE LE SEUIL

Ces derniers temps la liste de ceux qui ont quitté notre terre s'est allongée. Après M. Betteux, de Genève, Madame Gertrude Tilcht, d'Allemagne, Urbain Gibert a passé le seuil.

Ce modeste instituteur fut aussi un grand savant. Ses recherches archéologiques et historiques nous furent précieuses. Il s'est éteint dans le village de l'Aude où sa vie durant il avait enseigné et qu'il n'avait pas voulu quitter lorsque vint l'heure de la retraite.

Lui avait essayé de comprendre le catharisme médiéval et d'en retenir la quintessence comme l'avait fait Alice Marc-Manoël. A la fois archéologue, historienne et poète cette femme au grand cœur avait

dans sa propriété de Sainte-Julienne découvert des vestiges de civilisations anciennes et des souvenirs du Catharisme; aux touristes elle faisait visiter ces témoins du passé et grâce à une très grande érudition, à une puissance d'évocation extraordinaire jointes à une remarquable simplicité, c'était un enchantement que de l'écouter.

Lire ses ouvrages en était un autre tant elle redonnait vie aussi bien aux personnages qu'elle présentait qu'à la période de l'histoire médiévale qu'elle évoquait.

Vers tous va notre pensée affectueuse.

Lucienne Julien.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE

La première Assemblée Générale aura lieu le Dimanche 21 Octobre 1990 à 10 H, à la Maison des Jeunes, Place Salengro, à Narbonne.

L'ordre du jour exact en sera précisé dans le numéro 3 dont la parution est prévue pour le 20 septembre. Il comportera en tout cas l'élection du Bureau.

Nous souhaitons, bien évidemment, la présence du plus grand nombre possible d'adhérents. Toutefois, les personnes empêchées pourront donner pouvoir à un membre de la Société de leur choix.